JEUDI 23 DÉCEMBRE – 20H

Orquesta Aragón

Rafael Lay Bravo, violon, chant et direction
Celso Valdés, Dagoberto González Piedra, Lázaro González Siboré, Éric Labaut Lay, violons
Guillermo Garcia, congas
José Palma, guiro
Horacio Rodríguez del Toro, timbales
Roberto Espinosa, basse
Orlando Pérez, piano
Eduardo Rubio, flûte
Ernesto Bacallao, Juan Carlos Villegas, chant
Armando Amezaga, Yaimara Rodríguez Nicot, Angel Aristides Santos Lavin, danse

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.citedelamusiquelive.tv et www.arteliveweb.com. Il y restera disponible gratuitement pendant six mois.

Fin du concert vers 21h40.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.sallepleyel.fr**

Orquesta Aragón

La musique cubaine ne manque décidément pas de ressources. On a vu, dans les années 90, de malicieux papys sortis d'un quasi-anonymat chez eux et tirés de leur préretraite courir sur le tard les grandes scènes du monde, pendant que de grosses cylindrées cuivrées toutes neuves mettaient le feu aux *dancefloors*. Mais voilà, il y a aussi de beaux équipages intemporels du patrimoine qui depuis des décennies flambent, toutes voiles dehors. Ainsi cet Orquesta Aragón, plus de soixante ans de tribulations et turbulences, des disques par dizaines, des tournées rocambolesques et toujours la *charanga* en étendard, de Paris à l'Afrique, des Antilles à Moscou.

Quién sabe, sabe, qui sait, sait, c'est la littérale et imparfaite traduction du titre d'un album paru il y a quelques années : Aragón, c'est la sagacité de ceux qui savent. Flashback : il était une fois, à Cienfuegos, port du centre de Cuba, un certain Orestes Aragón Cantero qui montait, sous son nom, une formation de type *charanga*, en 1939. Pas de cuivres, des voix, une rythmique, une flûte, des violons, dont un, tenu par Rafael Ray, minot prodige de treize ans. C'est lui qui va prendre les rênes de l'orchestre qu'Orestes Aragón, malade, lui confie en 1948. Au début des années 50, l'Orquesta Aragón part à la conquête de la capitale, La Havane, enregistre ses premiers disques en pleine cha-cha-cha-mania, ce rythme (inventé par Enrique Jorrín) qui ouvre à la formation type *charanga* un débouché populaire. Parrainé par Jorrín et le crooner du cru Benny Moré, l'Aragón, renforcé par Richard Egües, grand flûtiste et compositeur, devient orchestre de référence et commence à tourner sur le continent, notamment aux États-Unis.

L'arrivée de Castro au pouvoir, à l'orée des sixties, n'interrompt en rien l'embellie de l'orchestre, mais va redéployer son assise internationale. C'est la guerre froide, avec le blocus des États-Unis et, en symétrie, l'ouverture côté bloc socialiste (tournées régulières en Pologne, Allemagne de l'Est, URSS et, sur le chemin… Fête de l'Huma, à Paris !) et, plus tard, le début des escapades en Afrique. Après la décolonisation, le continent noir est en pleine ébullition et les oreilles des générations montantes sont tendues vers Cuba : la contagion de l'idéal révolutionnaire, la relecture de la douloureuse chaîne de l'esclavage (dont Cuba est un lieu majeur de « dispatching ») et la légèreté des pas du cha-cha-cha.

Rappelez-vous, *Indépendance Cha Cha*, par Joseph Kabaselé, en 1960, cet hymne chaloupé à l'émancipation. Les disques de l'Orquesta Aragón circulent, et, en 1972, c'est la première expédition africaine, destination la Guinée-Conakry et le Mali. Au programme, des fêtes officielles devant des parterres de ministres et de diplomates ou des concerts pour le peuple, avec bien souvent un seul micro chant, le même que pour les harangues enflammées. Le violoncelliste du groupe, Alejandro Tomás Valdés, crée le *chaonda*, un rythme tonique inspiré du folklore guinéen, jusqu'à aujourd'hui resté au répertoire.

Aragón, ambassadeur et pionnier, seul groupe cubain à sillonner toute l'Afrique, devient, avec l'ère de la cassette pirate, star absolue en Guinée comme au Mali, puis du Sénégal au Zaïre, du Bénin à Zanzibar, du Ghana au Congo et dans quinze autres pays. Avec souvent de rocambolesques aventures, comme ce concert dans le cinéma en plein air d'une bourgade de Haute Volta (aujourd'hui Burkina Faso), interrompu par l'irruption d'un peloton de soldats, lors d'un putsch militaire. Tout le monde, y compris les musiciens, s'est retrouvé en joue, les mains en l'air, jusqu'à ce qu'un musicien crie « *Orquesta Aragón* ». Le mot magique pour faire baisser les mains… et la tension.

Rafael Lay, mort en 1982, est remplacé à la tête du groupe par son fils, Rafael Lay Bravo, lui aussi violoniste. Au début des années 80, l'Orquesta Aragón est le premier ensemble cubain à fréquenter Paris, notamment La Chapelle des Lombards, l'Espace Balard et le Cirque d'Hiver, avec un fervent public afro-antillais, au milieu du boom latino-new-yorkais. D'ailleurs, on les retrouvera sur les grandes scènes internationales aux côtés de Tito Puente ou Oscar D'León. Aujourd'hui, l'Aragón ne compte plus aucun membre de l'équipe initiale mais le répertoire, plus de 700 titres, ne cesse de s'étoffer, avec une impressionnante palette de rythmes qui témoignent des cuisines novatrices de l'orchestre : *cha flamenco*, *samba cha*, *swing cha*, où Espagne, Brésil et jazz fricotent avec le cha-cha-cha. Plus, évidemment, *son* et *guaracha*, les ingrédients de base de leur répertoire. Dans lequel figure *Yai Boy*, un titre chanté en wolof, pioché dans le répertoire du groupe Africando, cet orchestre latino d'Afrique qui s'inspire des sonorités de l'Aragón. Rafael Lay Bravo raconte : « *On a découvert çà à la radio, en Colombie, en 96. On l'a décrypté puis chanté en phonétique.* »

L'Aragón a franchi le palier du troisième millénaire. Avec, toujours, de petits crochets par Paris et l'Afrique. Ainsi va la *charanga*…

Rémy Kolpa Kopoul

Un coffret de 4 CD, *The 70th anniversary Album (1939-2009)* (Lusafrica), retrace l'épopée Aragón.

Salle Pleyel | et aussi…

DIMANCHE 9 JANVIER, 16H

Michel Portal Sextet

Michel Portal, clarinette basse, saxophone
Bojan Z, piano, clavier
Ambrose Akinmusire, trompette
Scott Colley, contrebasse
Jack DeJohnette, batterie
Lionel Loueke, guitare

VENDREDI 21 JANVIER, 20H

Hommage à Allen Ginsberg

Patti Smith & **Philip Glass**

Dans le cadre du **Domaine privé Patti Smith** à la Cité de la musique du 17 au 22 janvier 2011.

SAMEDI 22 JANVIER, 20H

Patti Smith joue *« Horses »*

Dans le cadre du **Domaine privé Patti Smith** à la Cité de la musique du 17 au 22 janvier 2011.

VENDREDI 18 FÉVRIER, 20H

« El cielo de tu boca »

Andrés Marín, danse, chorégraphie
Carmen Linares, chant
Llorenç Barber, cloches et polyphonie
Salvador Gutierrez, guitare
Segundo Falcón, chant
Antonio Coronel, percussions

SAMEDI 19 FÉVRIER, 18H

Grandes voix d'Inde du Nord

Ajoy Chakrabarty
Rashid Khan
Ulhas Kashalkar

JEUDI 21 AVRIL, 20H

Fado

Mariza

Salle Pleyel
Président : Laurent Bayle

Notes de programme
Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrice : Gaëlle Plasseraud
Correctrice : Angèle Leroy
Graphiste : Ariane Fermont
Stagiaires : Camille Girard et Delphine Anquetil

Les **partenaires média** de la **Salle Pleyel**

LCI L'EXPRESS LE FIGARO fip SOCIETE GENERALE *mécène principal*

Imprimeur FRANCE REPRO | Licences E.S. 1-1027391, 2-1027392, 3-1027393